

Valeurs d'éleveurs communiq ue sur le « sans antibiotique »

La démédi-cation est le principal pilier de la démarche Valeurs d'éleveurs de Certiferme. Éleveur de poulets standard, Sébastien Chesnel explique l'évolution de ses pratiques.



▲ SÉBASTIEN CHESNEL EXPLIQUE LA BAISSE DU RECOURS à l'antibiothérapie par l'accumulation de plusieurs changements de pratiques dont le doublement des bandes de démarrage.

dans un premier temps sur la gamme certifiée.

La baisse de l'antibiothérapie s'est faite progressivement par une approche nutritionnelle (supplémentations dans l'aliment à base d'huiles essentielles, protéines plus digestibles dans l'aliment démarrage...), sanitaire (mise en place d'un cahier des charges spécifique) et en modifiant les pratiques d'élevage, comme l'explique Sébastien Chesnel.

Tout se joue dans les quatre à cinq premiers jours

Associé en Gaec sur une exploitation laitière et avicole à Monthault en Ille-et-Vilaine, il est responsable des deux bâtiments de 1 250 m². Il a intégré la démarche Valeurs d'éleveurs il y a trois ans et rejoint 200 autres éleveurs de Certiferme. « Sur mes dix derniers lots de poulets standard (souche Ross), deux ont dû recevoir un traitement antibio-



▲ JOACHIM MICHEL, DIRECTEUR DES ETS MICHEL. « Notre objectif est d'atteindre 85 à 90 % de lots élevés sans antibiotique. »

Un animal malade doit être soigné. » Cet objectif a déjà été atteint en poulet certifié (20 % des volumes de poulets de Certiferme), en canard, ainsi que pour les lots standard issus d'une souche à croissance plus lente testée avec succès depuis l'an dernier (Rustic d'Aviagen). En poulets standard avec souches classiques, il a atteint 55 % des lots l'an dernier. Entre 2012 et 2014, la quantité totale d'antibiotiques prescrits à l'ensemble du groupe a diminué de 57 %. « La démédi-cation va être étendue cette année à l'espèce dinde », explique-t-il. À terme, l'objectif de Certiferme est de valoriser la démarche Valeurs d'éleveurs sur les produits de volaille,

La démarche de démédi-cation au sein de Certiferme a démarré en 2010 avec l'arrêt des anticoccidiens et la généralisation de la vaccination contre les coccidioses pour les élevages de poulets certifiés, puis de poulets standard l'année suivante. La baisse « drastique » de l'antibiothérapie est le principal pilier du modèle de production Valeurs d'éleveurs qui vient de déployer son plan de communication sur « l'élevage sans antibiotique ». « Notre objectif est d'atteindre 85 à 90 % de lots élevés sans antibiotique », précise Joachim Michel, directeur des Ets Michel. Nous ne visons pas les 100 %.

tique », détaille-t-il. Sans grande révolution, la baisse de l'antibiothérapie s'explique par une somme de petits changements, principalement autour de la désinfection (eau, surfaces) et du démarrage. Tout l'enjeu est d'éviter au poussin les sources de stress, en particulier pendant la phase cruciale des quatre à cinq premiers jours.

Davantage de technicité et une vigilance accrue

Équipé d'une chaudière à bois en autonomie, l'éleveur préchauffe pendant au moins quatre jours et vise une température de 35-36 °C à l'arrivée des poussins. « Cinq heures après, je contrôle systématiquement que les poussins ont les pattes chaudes (je les mets en contact

avec mes paupières). Je baisse alors la consigne à 33 °C. Un poussin ne se déplace pour boire et manger que s'il est réchauffé. » L'éleveur a également doublé les bandes de papier de démarrage (8 pour une largeur de 15 mètres) et y verse 40 grammes d'aliment par poussin. Cela évite les périodes de jeun. Le bâtiment est divisé en trois par des petites barrières pour limiter les déplacements des poussins, et ce jusqu'à la fin du lot. « Je passe trois fois par jour pour stimuler les poussins. » L'éleveur a aussi remonté le seuil à partir duquel il estime que la mortalité des poussins est anormale à 0,5 % par jour. « Je fais

davantage de tri. Je me fie beaucoup plus à l'observation de mes animaux. Au quatrième jour, je considère que la phase délicate est passée. » Sébastien contrôle quotidiennement les consommations d'eau et d'aliment ainsi que le poids, grâce au peson automatique dont il est équipé depuis deux ans. « C'est indispensable pour anticiper un dérapage. » Le respect des bonnes pratiques d'élevage est source d'amélioration des performances. Entre 2011 et 2014, son indice de performance a progressé de 10 %. En deux ans, les frais de santé ont été divisés par deux (2,02 €/m² contre 0,91 €/m²). ■ Armelle Puybasset

Les quatre engagements de Valeurs d'éleveurs

- En plus de la démédi-cation, la démarche Valeurs d'éleveurs porte sur trois autres engagements ;
- réduire de 20 % l'empreinte carbone des élevages d'ici fin 2015 (15 % déjà atteints en poulet) notamment en réduisant les consommations d'énergie et en améliorant l'indice de consommation ;
- améliorer le bien-être (charte spécifique par espèce) ;
- s'engager dans la sécurité alimentaire par une traçabilité « en temps réel » (70 % des éleveurs utilisent l'application tablette Certiferme.pro).

AVIS D'EXPERT



Jean-Charles DONVAL, vétérinaire à Ploumagoar, Côtes-d'Armor

« Les antibiotiques, c'est pas automatique ! »

« Nous, vétérinaires, sommes conscients que nous devons prescrire moins et mieux les antibiotiques. Pour atteindre cet objectif, nous devons d'abord analyser les raisons de nos prescriptions. Si certaines sont motivées (forte mortalité, dégradation de litière, boiterie,...) et argumentées (autopsie ou analyse de laboratoire), d'autres répondent à des arguments de prévention ou d'assurance (excès de mortalité ou mauvaise performance sur les lots précédents, mauvaise maîtrise de la ventilation, matériel insuffisant ou inadapté, peur du mauvais résultat technique ou économique). L'élevage de la volaille de chair est une course de vitesse (croissance) et demande un travail de précision (quantité de matériel, maîtrise de l'ambiance). Des audits en élevage ont permis d'identifier des facteurs de risques de surutilisation des antibiotiques. Certaines étapes cruciales sont parfois survolées, notamment celle du démarrage. Il est essentiel de sensibiliser les éleveurs aux bonnes pratiques d'élevage et de les aider à anticiper les problèmes zootéchniques par de la technique. Il est également nécessaire de les former à une bonne

utilisation du médicament (dosage, dilution). Au-delà des pratiques d'élevage, un autre point faible à l'origine de traitements antibiotiques est le vieillissement du parc bâtiment et des équipements intérieurs (ventilation, isolation) notamment en Bretagne. D'autres points à améliorer sont la désinfection et la qualité de l'eau de boisson. Il existe aussi des risques externes à l'éleveur et à son bâtiment. La qualité du poussin (physique et bactériologique), de l'aliment (composition, présentation) et l'organisation de l'élevage (bande unique) sont des facteurs qui peuvent générer des signes cliniques à l'origine de traitements. En ce qui concerne les alternatives aux antibiotiques, la vaccination est une vraie solution lorsque la pression microbienne dans l'élevage est forte, qu'il s'agisse de vaccins du marché ou d'autovaccins. L'intérêt des autres produits alternatifs est plus difficile à évaluer. Il faudrait qu'ils rentrent dans un cadre « réglementaire » avec de « vraies indications d'utilisation » et une véritable évaluation du rapport coût-bénéfice. » ■

Propos recueillis par Armelle Puybasset